

ENCORE UNE PROTESTATION DU DOCTEUR SOLF!

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.930. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur.
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI 27 NOVEMBRE 1918	aura vécu 8.093 JOURS EXACTEMENT	et dont MAURICE est le prénom habituel
--	---	---

recevra à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

NOTRE RENTREE A STRASBOURG

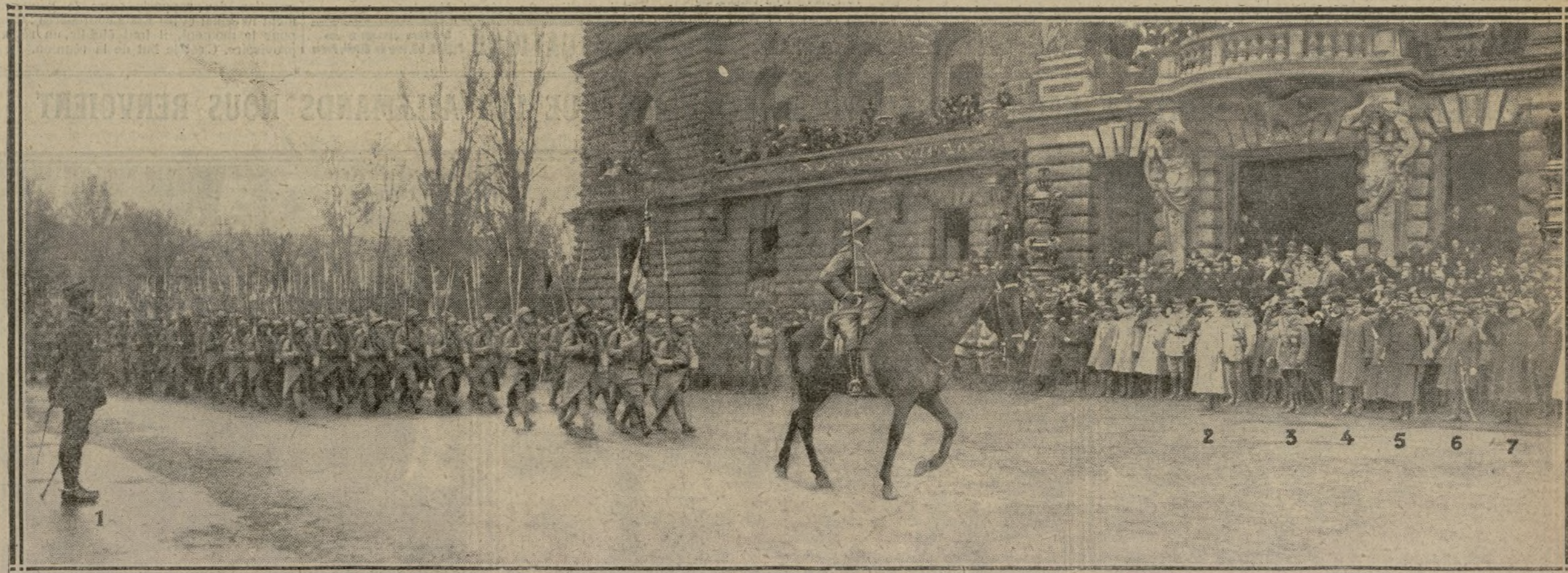
Photographies prises lors de l'arrivée du maréchal Pétain par l'envoyé spécial d'« Excelsior »



L'AUTOMOBILE DU MARECHAL PETAIN VIENT D'ENTRER DANS LA VILLE PAR LA PORTE DE SCHIRMECK



ENCADRÉ PAR LES TROUPES D'INFANTERIE LE CORTÈGE DU MARÉCHAL SE REND PLACE DE LA RÉPUBLIQUE



LE DÉFILÉ DE LA 4^e ARMÉE PRÉSIDÉ PAR LE MARÉCHAL PETAIN, DEVANT LE PALAIS IMPÉRIAL

1. Le général Gouraud. — 2. Le maréchal Pétain. — 3. Le général de Castelnau. — 4. Le général Fayolle. — 5. Le général Maistre. — 6. Le général Humbert. — 7. Le général Gérard.

Tout bruisant de rumeurs joyeuses, de fanfares éclatantes, Strasbourg a fêté la réalisation du rêve caressé depuis l'Année terrible. A la vue de nos régiments la vieille capitale alsacienne oublia son long martyre, et, de l'immense foule réunie sur le triomphal

parcours, jaillit ce cri contenu depuis quarante-sept ans de : « Vive la France ! », tandis que, là-haut, le gros carillon de la vieille et glorieuse cathédrale sonnait l'hymne de la délivrance qui, d'église en église, se prolongeait à travers toute la vallée d'Alsace...

LE DOSSIER DES BAVAROIS

LES ALLEMANDS
ONT BIEN VOULU
LA GUERRE

LES RÉVÉLATIONS DE M. DE LERCHENFELD

La Bavière établit un dossier que la Haute Cour internationale devra consulter pour condamner Guillaume II.

Kurt Eisner complète le dossier formidable qu'une Haute Cour de justice internationale devra consulter pour condamner Guillaume II et les dirigeants allemands responsables de la guerre.

Le monde entier savait depuis longtemps que l'agression de 1914 avait été préméditée par le gouvernement de Berlin. Personne n'était dupe des mensonges répétés à foison par les Bethmann-Hollweg, les Jagow, les Hertling, et repris par la presse et la propagande allemandes pour essayer de dis-



LE COMTE LERCHENFELD

culper l'Allemagne. Mille preuves, de fait, étaient déjà venues pour attester l'esprit de malice et la volonté implacable avec lesquels le sanglant conflit avait été préparé et organisé. Le rapport Lerchenfeld, publié par les socialistes bavarois tel qu'ils l'ont trouvé dans les archives de Berlin, met en pleine lumière les mensonges accumulés par le gouvernement allemand.

Toutefois, si nous nous réjouissons de cette contribution à la vérité, nous ne devons pas perdre de vue que l'intention de Kurt Eisner et de ses amis est d'obtenir, par ces révélations, un traitement plus favorable pour l'Allemagne nouvelle. L'Entente ne peut, pour cette simple considération, renoncer aux restitutions et aux garanties qu'elle doit exiger pour les dommages qu'elle a soufferts.

C'est un fait aussi que le peuple allemand et l'armée nationale allemande ont suivi leurs chefs de 1914 à 1918 et commis toutes les dévastations, tous les attentats au droit de la guerre et contre l'humanité que l'Allemagne doit réparer aujourd'hui. Un grand libéral comme Gladstone a pu dire de la France en 1870 : « Il est impossible d'exempter un peuple de sa responsabilité plénière envers un autre peuple pour les actes commis par son gouvernement. »

Que ne dirait-il pas de l'Allemagne aujourd'hui !

Jacques BAINVILLE.

PREUVES ACCABLANTES

BERNE, 26 novembre. — Nous n'avons encore aucun commentaire original qui nous renseigne sur le sentiment avec lequel l'opinion allemande a accueilli la publication, par les soins de Kurt Eisner, des rapports du comte Lerchenfeld, écrits en juillet 1914.

Jusqu'ici l'agence Wolff est restée muette ; seuls quelques télégrammes privés adressés aux journaux bernois indiquent cependant que l'effet produit a été énorme. Les journaux socialistes réclament des enquêtes, l'institution d'une Haute Cour devant laquelle comparaitraient les coupables pour y répondre du crime de haute trahison. Il semblerait, par contre, que les conservateurs et les pangermanistes aient encore l'audace de protester et de prétendre que les rapports du comte Lerchenfeld sont tendancieux et inexacts.

EN ALSACE REDEVENUE FRANÇAISE

NOTRE RETOUR A STRASBOURG
CE FUT UNE JOURNÉE D'ÉMOTION INTENSE

Il y eut des larmes et des rires, mais les larmes, comme les rires, ne témoignaient que de la joie !...

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

STRASBOURG, 25 novembre. — Depuis quatre jours, Strasbourg, la belle et fière cité dont le cœur resta toujours fidèle à la France, Strasbourg, qui vit naître en ses murs le glorieux Kléber et notre immortelle *Marseillaise*, se trouve à son tour débarrassée du joug allemand. Les derniers détachements ennemis franchirent le Rhin pendant l'avant-dernière nuit.

Mais, depuis quelque temps déjà, on pouvait constater de singuliers relâchements dans les consignes que la guerre avait rendues particulièrement sévères.

Les Strasbourgeois chantent « la Marseillaise »

Le 7 novembre, une manifestation imposante avait pu avoir lieu place Kléber. En présence de plusieurs milliers de personnes chantant la *Marseillaise*, et sous l'œil impassible de la police, on avait coiffé d'un képi français la statue du vaillant fils de Strasbourg. Des groupes parvinrent même jusqu'à la résidence du prince Joachim, dernier fils de l'empereur Guillaume. Les vitres furent brisées aux accents de la *Marseillaise*. Le grand-duc Albrecht de Wurtemberg reçut la même visite, et assista à l'autodafé de son effigie.

On jeta bas la statue de Guillaume I^{er} érigée devant le palais impérial sur une place devenue la place de la République. Les vieilles enseignes subirent peu à peu des transformations significatives ; on vit reparaître les anciennes appellations françaises interdites par le gouvernement impérial.

Les Strasbourgeois suivaient avec émotion la marche progressive des troupes françaises. Et les manifestations allaient crescendo. On n'hésita pas à s'attaquer au commandant même de la place, un certain major Schmidt, dont la population ne paraît pas conserver un très bon souvenir : elle se vengea sur son mobilier.

Les poteaux frontières s'ont abattus

On arriva ainsi jusqu'au 22 courant. Le matin, à leur réveil, les Strasbourgeois eurent l'agréable surprise de trouver placardée sur tous les murs une fière proclamation du général Gouraud, annonçant que les aigles des poteaux frontières étaient abattues à jamais. « La France vient à vous, disait-il, comme une mère vers un enfant chéri et retrouvé. »

Il n'en fallait pas tant pour déchaîner l'enthousiasme, et toute la population se porta au-devant des troupes françaises, auxquelles elle fit un accueil qui dépassa tout ce qu'il est permis d'imaginer. On portait en triomphe les officiers ; les hommes ne pouvaient qu'à grand-peine se frayer un passage dans cette foule émue, vibrante, qui, sans interruption, chantait la *Marseillaise*. Les vétérans, ceux qui connurent les heures sombres de 1870, qui souffrirent des exactions de la domination allemande, pleuraient de joie. Quelles minutes magnifiques et réconfortantes ! Ce n'était là que le prélude à l'entrée solennelle des troupes françaises, ayant à leur tête le maréchal Pétain, et qui s'est déroulée magnifiquement aujourd'hui.

Le maréchal Pétain fait son entrée

La cérémonie fut aussi simple qu'imposante.

Elle se développa dans un cadre magnifique et grandiose, devant ce qui fut le palais impérial, et en présence de M. Maringer, haut commissaire du gouvernement de la République en Alsace. L'automobile du maréchal Pétain et du général de Castelnau eut souvent grand-peine à se frayer passage en ville, car les cordons de troupes ne résistèrent pas toujours à la poussée enthousiaste de la population massée tout le long du parcours.

La tenue admirable de nos hommes fit surtout grande impression sur la foule. On acclama successivement tous les dra-

peaux de nos régiments, dont quelques-uns gardent les traces glorieuses des durs combats auxquels ils prirent part.

Que de larmes coulèrent à la vue de ces pieuses reliques !

C'est à bon droit que le général Gouraud se montre fier de ses soldats. Ils sont, en tous points, dignes de leur chef.

Zouaves, chasseurs à pied et territoriaux furent l'objet d'enthousiastes ovations. Les sections d'artillerie d'assaut firent également grande impression. L'artillerie de montagne et l'artillerie lourde obtinrent un gros succès de curiosité ; une batterie à tracteurs a adopté pour insigne un « tigre, dévorant un Boche », ce qui parut du plus haut comique.

Lorsque le défilé prit fin, le général Gouraud reçut les félicitations du maréchal Pétain, qui, aux applaudissements de toute l'assistance, lui donna l'accablade.

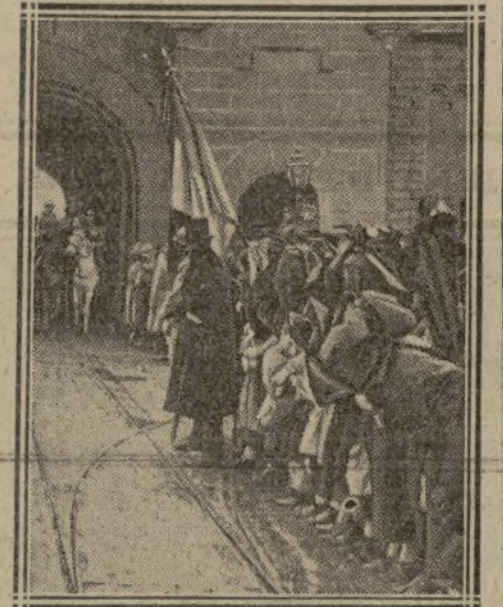
Minute d'émotion inexprimable.

Réception à l'Hôtel de Ville

A pied, le maréchal Pétain et le général de Castelnau gagnèrent l'hôtel de ville, où les avait précédés M. Peirotte, le nouveau maire de Strasbourg.

Dans un discours net et concis, d'une haute portée patriotique, M. Peirotte affirma que Strasbourg était toujours le vieux Strasbourg, et que ses concitoyens étaient restés réfractaires à toutes les tentatives de germanisation.

Le maréchal Pétain, d'une voix assour-



ON ATTEND LE MARÉCHAL

die par une émotion difficilement contenue, remercia le maire de Strasbourg pour l'accueil fait à l'armée française. « Alsace ! Lorraine ! Deux noms magiques qui ont maintenu le patriotisme non seulement dans l'armée, mais dans toute la nation. »

Après avoir évoqué le souvenir des quatre années de guerre, qui ont accumulé tant de ruines dans le Nord de la France, le maréchal Pétain dit : « Nous avons fait tout notre possible pour éviter de porter la guerre sur votre territoire... »

Merci s'écrient d'un seul cœur les notables strasbourgeois qui entourent leur maire.

Le maréchal Pétain présente ensuite M. Maringer, haut commissaire en Alsace, et le général Hirschauer, le nouveau gouverneur de Strasbourg ; puis il termine en faisant des vœux pour la prospérité de l'Alsace et de la Lorraine dans la paix enfin reconquise.

« Te Deum » à la cathédrale

Le cortège officiel se rend ensuite à la cathédrale, où doit être célébré un *Te Deum*. Le maréchal Pétain, les généraux

de Castelnau, Gouraud et Hirschauer sont, ainsi que M. Maringer, reçus par tout le haut clergé et conduits au chœur, émettant de lumières.

La vaste nef, décorée de trophées de drapeaux et d'écussons aux armes de la République française, a été envahie par une foule immense et recueillie.

Au dehors, la population attend la fin de la cérémonie pour acclamer une fois encore le maréchal Pétain, qui, en automobile, regagne la gare de Strasbourg.

Miss Margaret Wilson, la fille du président des Etats-Unis, assistait au défilé, la cocarde tricolore au chapeau.

Partout flottent les trois couleurs

Nos trois couleurs, elles étaient partout : à la flèche de la cathédrale, sur l'escalier impérial, à l'hôtel de ville, dans toutes les rues — on pourrait dire à toutes les fenêtres ! — à toutes les coiffes, à toutes les boutonnières.

Mais la grande joie des Strasbourgeois, c'est d'avoir retrouvé la langue française, impitoyablement proscrite — surtout depuis 1914 — et que les tout-petits ignorent pour la plupart. On m'a cité le mot délicieux d'une fillette qui, rencontrant une camarade de son âge, l'aborda avec une gracieuse révérence, en lui disant : — Bonjour, petite Française.

Et, dans une soirée donnée avant-hier, en l'honneur de nos officiers, nous avons entendu un vieux Strasbourgeois s'écrier : — Voir mes enfants danser, dans notre ville, avec des officiers français, quel réveil ! Ce beau rêve est devenu une réalité tangible. Les mauvais jours sont révolus !

Demain, trois services religieux d'action de grâces seront célébrés. L'un à neuf heures, à la cathédrale ; l'autre, à dix heures, au Temple neuf ; le troisième, à onze heures, à la Synagogue.

Deux jolis mots d'Alsaciennes

Le soir de l'entrée du général Gouraud à Strasbourg, une jeune Alsacienne vint, dans la salle où dinaient les officiers d'état-major, leur offrir des fleurs. On la félicita. On lui demanda si, vraiment, elle était heureuse.

— Oh ! dit-elle, je ne serai pas plus heureuse le jour de mon mariage ! Une vieille demoiselle d'Altkirch a eu sa maison démolie par un obus français. Fait exceptionnel, car on sait avec quel soin nos artilleurs ont épargné les constructions civiles. Devant les ruines, elle n'eut que ce mot sublime : « Ces bons enfants ! Voyez comme ils savent bien tirer ! ».

Henri DUMONT.

Les relations postales avec l'Alsace et la Lorraine

Des relations postales quotidiennes sont dès maintenant établies entre l'Alsace et la Lorraine et le reste de la France et vice versa.

La monnaie allemande n'entrera pas en France

Après délibération du conseil des ministres, le président de la République a pris le décret suivant :

ARTICLE PREMIER. — Est prohibée l'entrée en France, sous un régime quelconque, des billets de banque, de la monnaie et de tous autres instruments monétaires allemands.

ART. 2. — Le ministre des Finances, le ministre des Affaires étrangères et le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes sont chargés de l'exécution du présent décret.

Strasbourg envoyée à nos FIGUR. 53, rue de Rivoli, Paris

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

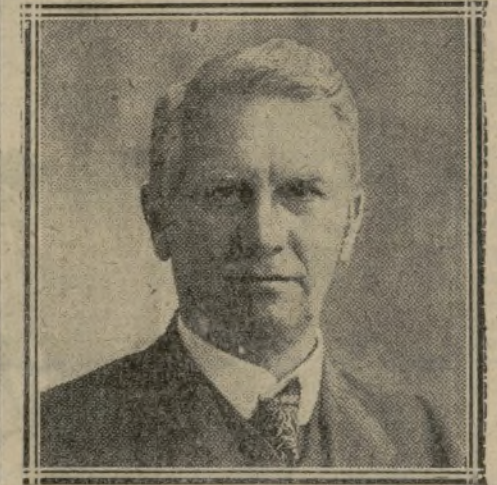
LA RÉPUBLIQUE
TENTE DE SAUVER
L'EMPIRE

ELLE VEUT PRÉSERVER L'ŒUVRE DE BISMARCK

« L'Allemagne une et indivisible »... jusqu'en Autriche, c'est le mot d'ordre de la révolution d'outre-Rhin.

Le grand souci des nouveaux dirigeants allemands, c'est de maintenir l'unité de l'Empire et d'empêcher que la chute des Hohenzollern ait pour conséquence la ruine complète de l'œuvre de Bismarck, c'est-à-dire le retour au morcellement et au régime des petits Etats. « L'Allemagne une et indivisible », c'est le mot d'ordre national de la Révolution allemande, comme « la France une et indivisible » avait été le mot d'ordre de la Révolution française.

La Conférence des Républiques allemandes



M. LEDEBOUR

des confédérées, qui s'est tenue à Berlin, a eu pour objet d'établir les bases de cette Allemagne nouvelle qui serait plus centralisée que celle d'hier. Il s'agit d'une « réédification en commun », ont dit tous les orateurs. Ebert présidait cette importante réunion. Il y a lancé des appels à l'ordre et au travail, sans lesquels, a-t-il dit, il n'y a pas de liberté. Il a annoncé que la loi électorale pour la convocation de l'Assemblée nationale serait mise en délibération immédiate.

Reconstituer solidement l'Etat, réorganiser la vie économique : tel est le programme du gouvernement de Berlin. L'Allemagne dans sa grande majorité semble l'approuver et le suivre. La politique d'Ebert et de ses amis, qui s'appuient sur les éléments modérés de l'Ouest et du Sud, a remporté un avantage notable. Les élections de Dresde, favorables aux majoritaires, sont venues à point pour montrer que les partisans de la violence étaient loin d'avoir l'Allemagne derrière eux.

La République modérée qui se dessine serait indubitablement nationale. Déjà, l'ambassadeur de l'Autriche allemande, le Dr Ludo Hartmann, assistait à la Conférence des Etats. Un socialiste aussi pur que Ledebour demande que, pour la Pologne, il soit procédé à un plébiscite pour ne pas sacrifier les populations qui veulent rester allemandes. L'Allemagne républicaine n'entend pas renoncer à sa nationalité ; nous devons nous en souvenir. — J. B.

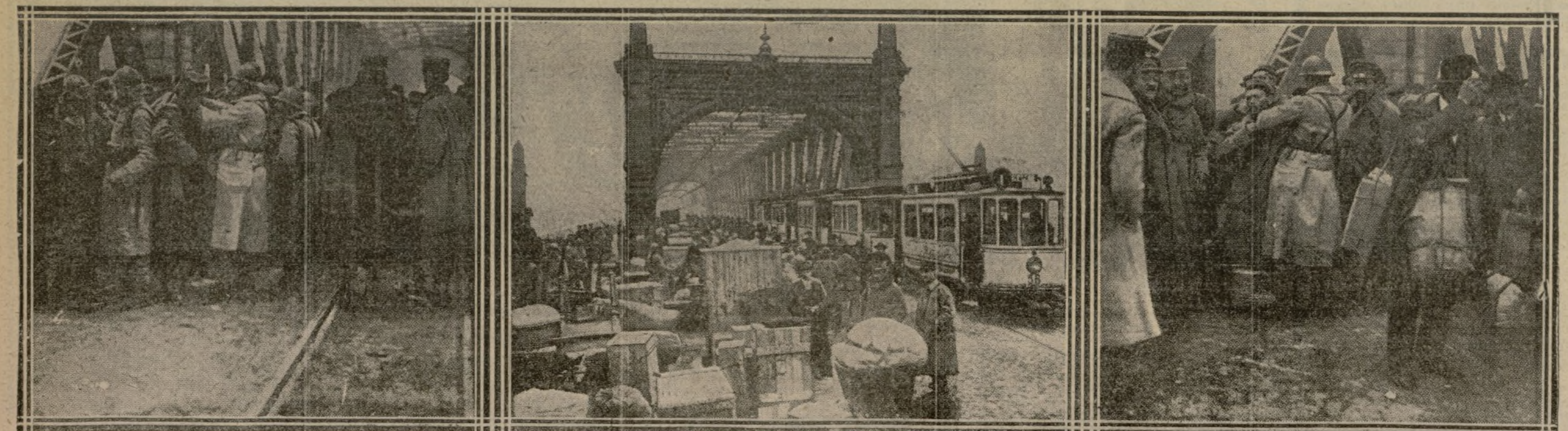
LES DÉBATS DE LA CONFÉRENCE

BALE, 26 novembre. — On mande de Berlin :

La conférence des Etats confédérés s'est ouverte hier, à dix heures, au palais du chancelier. Elle comprenait environ soixante-dix représentants des Etats, quelques anciens diplomates et de nombreux députés qui ont assumé le pouvoir dans leurs pays respectifs, quelques délégués des marins et des soldats et tous les secrétaires d'Etat.

M. Ebert a affirmé la nécessité d'une étroite solidarité et la nécessité de maintenir les transports de vivres et la production du charbon. La socialisation est commencée, mais on manque encore d'expérience dans ce domaine ; c'est l'Assemblée nationale qui réglera définitivement la question des rapports entre le gouvernement national et les Etats confédérés ; mais, pour le moment, il faut établir un régime provisoire. C'est le but de la réunion.

LE RETOUR, PAR LE PONT DE KEHL, DES ALSACIENS-LORRAINS QUE LES ALLEMANDS NOUS RENVOIENT



LA FOUILLE DES SOLDATS RÉCUPÉRÉS LES RAPATRIÉS ET LEURS BAGAGES ARRIVANT D'ALLEMAGNE L'ENLEVEMENT DES PATTES D'ÉPAULES

Sur le pont de Kehl, rive gauche du Rhin, près de Strasbourg, c'est, par tous les trains, la foule des habitants d'Alsace-Lorraine que les Allemands nous renvoient et qui reprennent pied sur le sol de la patrie enfin libérée. Les soldats, dans cette foule, sont en grand nombre. A peine descendent-ils de leur wagon qu'ils sont pris par d'autres soldats — les

nôtres — qui leur enlèvent leurs pattes d'épaules, portant le numéro du régiment auquel ils appartiennent, ainsi que les cocardes révolutionnaires épinglées à leurs capotes. Et puis — et surtout — on examine leurs papiers et on les fouille soigneusement. Il importe, en effet, et l'on devine pourquoi, de prendre les plus minutieuses précautions.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE GÉNÉRAL ET SON ARMÉE

PAR ADRIEN VÉLY

— Je vais vous faire une confession, nous dit le capitaine Lestillac. Vous savez, non seulement combien je suis patriote, — nous le sommes tous, d'ailleurs, — mais aussi à quel point je suis pénétré, imbu de l'esprit militaire, combien je suis panachard, combien j'aime les beaux uniformes, les beaux exercices, les belles manœuvres, les belles parades. Bien que je doive être, plus que quiconque, blâmé à cet égard, le spectacle d'un régiment qui passe, musique en tête, drapeau déployé, me met des larmes dans les yeux. Et la seule chose qui puisse me faire regretter de prendre part, le jour de la grande fête, en tête de ma compagnie, au défilé des troupes victorieuses sous l'Arc de Triomphe, c'est d'être empêché par cela même d'assister à l'apothéose en qualité de spectateur.

— Eh bien, voici ma confession. J'ai horreur des enfants qui jouent au soldat. Notez bien que je ne trouve rien à redire au bambin qui a reçu un fusil ou un sabre, et qui joue tout seul, avec l'un ou avec l'autre, dans sa chambre. J'aime déjà moins celui qui se promène, à la main de sa mère ou de sa bonne, déguisé en cuirassier ou en général, et qui prend des airs avantageux. Mais ce que je ne puis souffrir, ce sont les gosses qui se réunissent dans un jardin public ou dans la rue, pour jouer à la guerre. J'entends bien que leur intention est excellente, et qu'elle affirme déjà, chez eux, le tempérament de notre race.

— Pourtant, que voulez-vous ? Autant j'exige et j'admire la discipline chez mes hommes, autant j'enrage de voir qu'une douzaine de nabots acceptent sans broncher d'être commandés et souvent malmenés par un camarade qui doit son ascendant beaucoup moins à son intelligence et à ses qualités morales qu'à son toupet, à ses muscles, à sa brutalité, à son désir de paraître. Je me demande comment il peut trouver d'autres miouches assez humbles, assez dépourvus de tout caractère pour lui obéir aveuglément. A leur place, ce que je lui connerais dessus !

— Et puis il y a ceux qui consentent, bon gré mal gré, à faire les ennemis, les Boches, qui reçoivent toutes les tortures, qui se résignent à jouer le rôle de prisonniers. Comment se fait-il qu'ils ne se révoltent pas ?

— Et leur façon de mener la bataille, de se mettre en embuscade avec des mines mystérieuses et des mouvements de petits cabotins, de courir à l'assaut en brandissant des armes imaginaires, en poussant des cris qui veulent être terrifiants, de s'aborder entre eux avec des gestes qui, fort heureusement, restent toujours des gestes de défi ! Oui, je sais... Tout cela est touchant. Mais c'est encore plus agaçant, pour moi du moins.

— Je vous ai dit que j'avais une confession à vous faire. La voilà faite. Et maintenant, pour en corriger un peu l'effet, j'ai une petite histoire à vous raconter.

— A la suite de ma dernière blessure, j'avais obtenu une permission de convalescence d'un mois ; et, ce mois, j'étais allé le passer chez d'excellents amis à moi, dans une station des Pyrénées. C'est là que j'apparis, par les communiés affichés deux fois par jour sur les murs de la mairie, de l'église et du casino, nos premières victoires, la prise de Bapaume, de Tergnier, de Ham, toutes ces magnifiques nouvelles qui nous firent un été si radieux. Combien de fois je trépanais de ne pas être au milieu de mes hommes, en ces moments uniques ! Mais passons...

— J'étais, chaque matin, réveillé de fort bonne heure par des cris, des vociférations martiales. Il y avait certainement, sous ma fenêtre, toute une bande de gamins qui jouaient au soldat. J'entendais des ordres jetés à toute volée d'une voix grêle, mais impérieuse :

— En avant !

— En arrière !

— Halte !

— Formez les rangs !

— Feu !... Ping ! Ping !...

— Tout le monde à l'assaut !...

— Marchez !...

— Et des pas cadencés martelaient la chaussée.

Ah ! les petits bougres ! On peut dire qu'ils marchaient comme un seul homme ! Jamais ma compagnie n'a marché comme ça. Tous les pieds frappaient le sol en même temps, comme s'il n'y eût eu qu'un seul pied. C'était admirable et régalant. Et je me demandais ce qui était le plus odieux, de cette troupe d'avortons qui avait abdicqué sesse toute personnalité pour obéir au doigt et à l'œil à un chef qui ne valait pas mieux qu'elle, ou du petit cochon qui avait pris tant de soin pour domestiquer ses camarades, ses égaux.

— Vous pensez si j'étais dans une belle colère !

D'abord cela me réveillait, et de quelle façon !

Et puis, cela me réveillait régulièrement. Chaque matin, exactement à la même heure, la bachannade recommençait. Ces jaseurs-là n'auraient pas été plus assidus, s'ils avaient risqué la salle de police.

— Un matin, ma patience fut à bout. Je n'y tins plus. Je bondis hors de mon lit. Impossible d'invectiver ces insupportables gosses de ma fenêtre, car ma chambre donnait sur le jardin. Je m'habillai donc rapidement, et je descendis l'escalier. Qu'est-ce qu'ils allaient prendre ! Je crois bien que j'en voulais encore plus à ceux qui obéissaient qu'à celui qui commandait.

— J'ouvris brusquement la porte de la rue. Et je vis... Je vis, au milieu de la chaussée, un pauvre petit garçon tout seul, avec un méchant bout de bois à la main, qui continuait à vociférer des ordres. Et ces ordres, il les exécutait lui-même, avec une ponctualité, une impassibilité, une rigidité attendrissantes. Et chaque jour, sans se lasser, il revenait, tout seul, jouer à la fois au chef et au soldat. Je vous assure qu'à ce moment il ne me sembla plus du tout odieux.

— Mes yeux, soudain, devinrent humides. Je le pris, je le soulevai, je l'embrassai sur les deux joues, et je lui donnai un billet de cent sous, pour aller s'acheter un sabre.

Adrien VÉLY.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

BONS COMPTABLES demandés immédiatement. S'adresser : BARBUT, 15, avenue Trudaine, Paris, après 6 heures du soir, sauf du 29 novembre au 4 décembre.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE DOCTEUR SOLF PRÉTEND PARLER AU NOM DES ALSACIENS-LORRAINS

Dans une nouvelle note il proteste contre la suspension des communications entre l'Allemagne et l'Alsace-Lorraine.

BERNE, 26 novembre. — Le gouvernement allemand a adressé la note suivante : D'après des informations parvenues à Berlin des directions des postes de Karlsruhe, de Strasbourg et de Francfort, tout trafic postal, télégraphique et téléphonique est, à la suite des mesures prises par les puissances ennemies, complètement interrompu entre l'Alsace-Lorraine et les autres parties de l'empire allemand depuis le 24 novembre.

Cette façon de faire cause les plus grands dommages aux populations intéressées. Il résulte entre autres d'un rapport émanant de la direction de Karlsruhe qu'au bureau de transit des colis postaux de Mannheim et au bureau de poste de Karlsruhe des milliers de colis ordinaires pour l'Alsace restaient en souffrance.

A Karlsruhe, plus de deux cents colis valeur déclarée, venant de la Suisse pour l'Alsace, sont immobilisés.

Le contenu des envois est composé en grande partie de denrées comestibles. En outre, depuis le 21 novembre, à midi, tout passage de voyageurs entre l'Alsace-Lorraine et l'Empire d'Allemagne est interdit. Par cette raison, beaucoup de relations économiques sont interrompues, ce dont souffrent particulièrement de nombreux ouvriers et employés.

Le gouvernement allemand attire l'attention sur ces mesures dont rien ne justifie la rigueur, et qui ne s'accordent pas avec les conventions de l'armistice. Il demande, au nom de l'Alsace-Lorraine et des populations allemandes, une modification ou un adoucissement prochains audites mesures.

SOLF,

secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Un Conseil supérieur d'Alsace et Lorraine

Sur le rapport du ministre de la Guerre, président du Conseil, un décret a été signé consacrant la réorganisation du service général d'Alsace-Lorraine, qui avait été décidé d'un précédent Conseil.

ARTICLE PREMIER. — Jusqu'à la signature des préliminaires de paix, l'administration civile des territoires recouvrés de l'Alsace et de la Lorraine reste, conformément au décret du 5 juin 1917, sous l'autorité directe du président du Conseil, ministre de la Guerre, qui, dans la mesure qu'il juge utile, donne délégation au sous-secrétaire d'Etat de la présidence du Conseil.

Art. 2. — Le service général d'Alsace et Lorraine constitué à la présidence du Conseil a désormais pour triple but :

1° De centraliser l'action administrative qu'exercent les commissaires de la République dans les territoires de l'Alsace, Basse-Alsace et Haute-Alsace ;

2° De coordonner l'action des œuvres de protection ou d'assistance en faveur des Alsaciens ou Lorrains ;

3° De préparer, avec le concours des divers départements ministériels, le règlement des questions posées par la réintégration de ces territoires.

Art. 3. — Un Conseil supérieur d'Alsace et Lorraine assiste le sous-secrétaire d'Etat, qui en est président de droit.

Ce Conseil comprend :

Le président et les vice-présidents de la Conférence d'Alsace-Lorraine ;

Les présidents des six sections d'études d'Alsace-Lorraine instituées auprès des services d'Alsace-Lorraine, par décision du 22 août 1917.

Le président de la commission interministérielle de classement des Alsaciens et Lorrains ;

Deux personnes alsaciennes ou lorraines, dont une sera représentée, à raison de trois par territoire, par les commissaires de la République de l'Alsace, Basse-Alsace et Haute-Alsace.

Le président de la Conférence d'Alsace-Lorraine est vice-président du Conseil supérieur d'Alsace et Lorraine.

Le directeur du service général d'Alsace et Lorraine, le directeur des affaires politiques et le directeur des affaires administratives au ministère des Affaires étrangères, ou leur délégué, remplissent auprès de ce Conseil les fonctions de commissaire du gouvernement.

Le Conseil délibère, à titre consultatif, sur toutes les questions d'ordre général soumises à son examen par son président.

L'étendue des dommages causés par l'ennemi dépasse toutes les prévisions

MM. Raoul Péret et Louis Dubois, président et rapporteur de la commission du budget, qui poursuivent une enquête sur la nature et l'importance des dommages de guerre, viennent de se rendre dans les régions du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Ils ont visité un grand nombre de localités dont les unes, comme Lens, La Bassée, Bapaume, Albert, pour ne citer que celles-là, sont entièrement détruites ; les autres, comme Douai ou Arras, en grande partie inhabitables.

MM. Raoul Péret et Louis Dubois considèrent que l'étendue des dommages dépasse la plupart des prévisions produites jusqu'ici. La seule destruction des mines des bassins du Nord et du Pas-de-Calais nous prive d'une production annuelle de près de vingt millions de tonnes.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Aristide Prât demande, par une proposition de résolution, que le musée Rodin soit aménagé de façon à permettre d'y recevoir et d'y loger nos hôtes éminents.

— M. Amédée Peyroux propose qu'une pension annuelle et viagère de 50 francs soit attribuée à tout combattant ou assimilé qui aura été décoré de la croix de guerre.

— Par une proposition de résolution, M. Ernest Lamy demande à la Chambre d'inviter le gouvernement à libérer sans retard les engagés volontaires pour la durée de la guerre qui en feront la demande.

LES DÉLÉGUÉS DES ÉTATS CONFÉDÉRÉS VOTENT LE MAINTIEN DE L'UNITÉ ALLEMANDE

Jusqu'à la nomination de l'Assemblée nationale constituante les comités révolutionnaires représenteront la volonté populaire.

BALE, 26 novembre. — On mande de Berlin : On n'a encore, sur la Conférence des Etats confédérés qui a eu lieu hier à Berlin, que des renseignements incomplets, très confus, desquels il est presque impossible de dégager la physionomie et les résultats de la Conférence.

La méfiance des éléments bavarois à l'égard des gouvernants de Berlin s'est de nouveau affirmée dans le discours de M. Eisner ; de même que l'opposition entre les partisans de la convocation immédiate d'une Assemblée nationale et ceux d'une réunion plus tardive, sans que, semble-t-il, l'assemblée soit arrivée à des conclusions positives et nettes.

M. Eisner a attaqué violemment MM. Erzberger et Solf, auxquels il a reproché d'être restés les représentants désqualifiés de l'ancien régime, et dont les paroles et les actes ne laissent pas le moins du monde soupçonner que la révolution s'est faite en Allemagne. Il a demandé la transformation radicale du gouvernement dans un sens socialiste avant toute autre chose.

L'Assemblée nationale, a-t-il dit, doit être le couronnement de l'œuvre de la révolution ; elle ne doit pas en être la base. Il a préconisé la formation d'un bureau qui représenterait l'Allemagne et négocierait avec l'Entente, et il a renouvelé ses protestations contre les agissements politiques du maréchal Hindenburg.

Divers orateurs ont parlé en faveur d'une dictature confiée à des éléments vraiment socialistes à la place du gouvernement actuel, que la colère du peuple balait.

D'autres se sont prononcés contre la dictature, estimant que la réforme sociale doit s'accomplir progressivement, mais ils ont reproché, cependant, au gouvernement actuel de trop agiter l'épouvantail du bolchevisme, qui est loin d'être aussi dangereux en Allemagne qu'on le prétend.

M. Scheidemann a parlé en faveur de la convocation, aussi rapide que possible, de l'Assemblée nationale.

M. Haase, au contraire, a déclaré que les difficultés techniques qui se sont ajoutées étaient trop considérables ; il s'y ajoute des difficultés pour faire procéder au vote dans les régions occupées et dans la province de Posen.

Finalement, sur la proposition de M. Ebert, l'Assemblée a adopté la motion suivante comme résumé de ses délibérations :

L'entrée du général Gérard à Haguenau

HAGUENAU, 26 novembre. — Le général Gérard, commandant la 8^e armée, a fait son entrée officielle cet après-midi dans Haguenau, à la tête de ses troupes.

La population a accueilli nos soldats avec enthousiasme. Des sapins, plantés dans les rues, jalonnaient l'itinéraire ; un arc de triomphe portait le souhait de bienvenue aux libérateurs de l'Alsace.

Plusieurs discours ont été prononcés par les membres de la municipalité et par les délégués des corporations de la ville.

Des musiques jouèrent l'hymne national. Au cours des réceptions, on a salué la présence du général Duport, originaire de Haguenau, et on a rendu hommage à l'œuvre accomplie par un autre enfant du pays, M. Joseph Thierry, mort récemment ambassadeur à Madrid.

Nos troupes ont traversé le Luxembourg

Communiqué français, 26 novembre (23 heures). — Les armées françaises, achevant de traverser le Luxembourg, ont atteint aujourd'hui la frontière allemande à l'est de Weiswampach et de Heinerscheid.

A Redange, une réception chaleureuse a été faite par la municipalité au général commandant la 48^e division entrant dans la ville.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis hier en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministère de la Reconstitution industrielle

Le Conseil a décidé la transformation du ministère de l'Armement en ministère de la Reconstitution industrielle, dont M. Loucheur conserve la direction.

Ce ministère devra notamment assurer, en liaison avec les ministères intéressés, le développement de nos productions industrielles de toute nature et la répartition des commandes à passer par les divers ministères en accord avec eux.

Est rattaché à ce ministère l'office de reconstitution industrielle des régions libérées.

Le ministre des Finances a été autorisé par le Conseil à déposer un projet de loi qui a pour objet de faciliter l'adaptation aux circonstances nouvelles des usines ayant travaillé pour la défense nationale.

Ces établissements seraient appelés à recevoir immédiatement, à valoir sur des programmes généraux dont le Parlement sera incessamment saisi, des commandes importantes pour l'administration des P. T. T., pour la reconstitution de la marine marchande, et en vue de fournir à la culture les machines agricoles qui lui font défaut.

En outre, le ministère de l'Armement mettrait en fabrication des objets et outillages divers dont le pays se trouve dénué. Les engagements de dépenses qui seront ainsi soumis aux Chambres s'élèvent au total à environ deux milliards et permettront d'assurer la continuité du travail dans les usines de guerre.

1° Le maintien de l'unité allemande est une nécessité urgente. Tous les peuples de l'Allemagne sont résolument pour une République allemande ; ils s'engagent à soutenir l'unité allemande et à combattre les tendances séparatistes ;

2° On approuve la convocation d'une Assemblée nationale constituante. Les préparatifs pour réunir l'Assemblée nationale devront être commencés aussitôt que possible ;

3° Les comités révolutionnaires représenteront la volonté populaire jusqu'à la réunion de l'Assemblée nationale ;

4° Le gouvernement est invité à travailler à la conclusion aussi rapide que possible de la paix préliminaire.

Le secrétaire d'Etat, M. Muller, a fait, d'autre part, voter une résolution disant que, pour maintenir le crédit de l'Allemagne à l'intérieur et à l'extérieur, ainsi que l'approvisionnement du pays en matières premières et en denrées alimentaires, les banques, les Instituts de crédit et les Caisse d'épargne doivent absolument continuer à travailler comme précédemment. Le gouvernement s'abstiendra de toute immixtion dans leurs affaires.

Le secrétaire d'Etat aux Finances, M. Schiffer, a développé un programme financier qui prévoit notamment de forts impôts sur les bénéfices de guerre, la fortune acquise ; des mesures énergiques contre ceux qui voudront dissimuler et faire passer leur fortune à l'étranger.

M. Ebert a clôturé la conférence, à 21 heures, par un appel à la concorde et au travail, afin de montrer au monde que la social-démocratie allemande n'a pas perdu le bénéfice de cinquante années de discipline.

L'Assemblée nationale se réunira à Francfort

BERNE, 26 novembre. — D'après l'agence Wolff, la conférence des Etats, ouverte à Berlin dans la grande salle du Reichstag, a décidé que l'Assemblée nationale se réunira à Francfort.

Après la discussion, qui dura tout l'après-midi, des mesures ont été prises pour assurer l'unité de l'Empire. Le territoire de l'Empire sera maintenu, mais avec des remaniements.

Les représentants de l'Allemagne du Sud seront appelés à siéger à l'Assemblée.

Le roi d'Angleterre sera demain l'hôte de Paris

Le roi d'Angleterre et ses fils, le prince de Galles et le prince Albert, quitteront Londres ce matin. Ils passeront la nuit au grand quartier général britannique, qu'ils quitteront demain matin pour gagner Elaples, d'où partira le train royal, qui arrivera à Paris, le jour même, à 2 h. 30.

Le souverain sera reçu à la gare du Bois-de-Boulogne par le président de la République, les présidents des deux Chambres et les membres du gouvernement. Les honneurs militaires lui seront rendus par des détachements de troupes venus du front.

Le roi se rendra au ministère des Affaires étrangères, quai d'Orsay, en passant par l'avenue du Bois, l'avenue des Champs-Élysées, la place de la Concorde, le pont de la Concorde et le quai d'Orsay.

Aussitôt après, il ira rendre visite à M. Raymond Poincaré à l'Élysée, puis assistera à un thé à l'ambassade d'Angleterre.

Vendredi, le roi assistera, au Quai d'Orsay, au déjeuner offert en son honneur par le gouvernement. L'après-midi, à 4 heures, il sera reçu solennellement par le Conseil municipal de Paris. Pour se rendre à l'Hôtel de Ville, le cortège passera par la rue Royale, les grands boulevards, l'avenue de l'Opéra et la rue de Rivoli. A son retour, il empruntera le même itinéraire, mais suivra la rue de la Paix au lieu de l'avenue de l'Opéra.

Après avoir assisté, le soir, à un dîner à l'ambassade d'Angleterre, le roi quittera Paris samedi matin pour se rendre sur le front, où il doit inspecter les troupes britanniques.

On a commencé, hier, la décoration de la gare du Bois-de-Boulogne, gare d'arrivée des souverains qui sont les hôtes officiels du gouvernement de la République.

Ajoutons que le conseil des ministres a décidé que la journée de demain serait considérée comme jour férié pour les administrations de l'Etat.

Les administrations privées et les grands magasins se conformeront, en général, à cet exemple.

M. Wilson restera un mois en Europe

WASHINGTON, 26 novembre. — On annonce que le président Wilson compte passer un mois en Europe. Il consacra la majeure partie de ce temps aux travaux de la conférence de la paix.

M. Delanney en France

M. Delanney, ambassadeur de France au Japon, est de retour en France.

Le service des paquebots régulièrement repris

LONDRES, 26 novembre. — Le paquebot *Mauretania*, ayant à bord un nombre important de passagers, a quitté aujourd'hui Liverpool pour New-York.

Ce départ marque la reprise du service régulier du temps de paix entre la Grande-Bretagne et l'Amérique.

LES LIVRES

DIEU, L'INVISIBLE ROI, par H.-G. Wells

L'Angleterre est pleine de contrastes singuliers. Elle prospère par le commerce et la liberté. Et nulle part, cependant, on n'a conservé aussi tendrement les formes et les cérémonies gothiques. Les fêtes anglaises recèlent je ne sais quoi de vague, de sombre, d'impétueux, propre à constituer le caractère religieux. Pour peu que vous grattiez, sous l'homme d'affaires, sous l'humoriste, sous le romancier, vous découvririez le livre que Robinson Crusoe, qui perdit tout, ne perdit jamais : la Bible.

Ainsi, Sterne intercale d'interminables sermons dans son adorable *Tristram Shandy*. Ainsi, l'illustre Wells, si connu chez lui et surtout par ses romans scientifiques et sociologiques, écrit parfois, pour se délasser sans doute, des ouvrages de pure métaphysique. Ainsi, en 1908, *First and Last Things* (Choses premières et dernières). Et, en 1917, ce *Dieu, l'Invisible Roi*, dont on nous donne, aujourd'hui, une élégante et consciencieuse traduction.

Le théologien connaîtra-t-il le même succès que le romancier ? En son pays peut-être ! Chez nous, ce sera un succès d'estime. Mépris de la superstition scientifique et des religions d'Etat... Wells vient trop tard de ce côté-ci du continent. Tout a été dit là-dessus, et il y a longtemps.

Étrivoles et libertins dans la joie, nous sommes, dans l'épreuve, anxieux des problèmes éternels. Nous revenons assez facilement, alors, aux pratiques de nos pères... Superstition ! objectera H.-G. Wells. Pour moi, je garde au mot superstition son beau sens étymologique : ce qui est au-dessus ; je ne lui trouve rien de péjoratif.

Incontestablement, le nouveau livre dogmatique de l'illustre romancier scientifique est curieux. Au témoignage de Cervantes, Don Quichotte avait une prédilection pour les ouvrages de Feliciano de Sylva, « parce que, disait-il, la clarté de son style était accompagnée de la complication inextricable des pensées ». Cette manière de caractériser certains ouvrages à l'air d'une épigramme... En lisant *l'Invisible Roi* de Wells, on s'aperçoit que ces deux qualités ne sont pas incompatibles.

BRIN-D'AMOUR, GAZ-DE-PARIS, roman par André Doltie

Jusqu'à la guerre, Brin-d'Amour et son poteau Gégène étaient, avouons-le, deux francs vaieurs. Sauvages poussés sur les fortifs, ils possédaient, comme feu Panurge, trente-six manières de guérir le grand mal d'impécuniosité.

Mais ils ont reçu, l'un aux chasseurs, l'autre aux zouaves, le glorieux baptême de sang qui lave toutes les souillures. Gégène a la croix de guerre. Et Brin-d'Amour, grièvement blessé, est doréoté, chouchouté, mignoté par ses bonnes sœurs de son hôpital. Quand il en sortira, il épousera — devant Dieu et M. le maire — la belle Mélie. Pour tuer le temps, il lit le *Feu de Barbusse*. Il trouve cela très noir, très amer... Mais il prend son plaisir en patience.

Jean-Jacques BROUSSON.

La Chambre a ratifié le décret de réquisition de la flotte marchande

Après une discussion assez animée, la Chambre a voté, hier, le projet de loi qui ratifie le décret du 15 février 1918 relatif à la réquisition des navires de commerce. Mais, contrairement à l'avis de la commission de la marine marchande, elle en a supprimé l'article 3 qui prévoyait pour les armateurs un recours au Conseil d'Etat.

La Chambre a voté, d'autre part, divers projets et propositions parmi lesquels la proposition de MM. Adrien Veber et Pierre Laval ayant pour objet d'étendre aux artistes dramatiques et lyriques le privilège des ouvriers et des commis en ce qui concerne les créances pour salaires.

A l'ouverture, M. Deschanel avait donné lecture d'une dépêche du président de la Chambre des députés du Luxembourg, lui faisant connaître que les troupes alliées sont entrées dans la capitale du grand-duché aux acclamations de tout le pays. Le ministre des Finances avait déposé, d'autre part, un projet ouvrant au ministre des Affaires étrangères un crédit extraordinaire d'un million à l'occasion du voyage à Paris de souverains et chefs d'Etat étrangers. — L. B.

Bourse de Paris, 26 novembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré.....	87 80	87 85	Bel. Trin. 1885	380 ..	380 ..
4 0/0 libéré.....	71 15	71 65	1901	390 ..	402 ..
3 0/0 ann.....	73 ..	73 ..	1909	212 50	212 ..
3 1/2 ann.....	90 ..	90 ..	1912	212 50	212 ..
3 1/2 libéré.....	90 75	90 75	1914	212 50	212 ..
Tant 1885	8 60	325 ..	1915	212 50	212 ..
Tant 1890	350 ..	352 ..	Est	840	955 ..
Tant 1895	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1900	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1905	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1910	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1915	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1916	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1917	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1918	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1919	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1920	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1921	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1922	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1923	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1924	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1925	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1926	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1927	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1928	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1929	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1930	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1931	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1932	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1933	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1934	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1935	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1936	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1937	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1938	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1939	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1940	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1941	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1942	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1943	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1944	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1945	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1946	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1947	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1948	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1949	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1950	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1951	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1952	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1953	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1954	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1955	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1956	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1957	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1958	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1959	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1960	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1961	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1962	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1963	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1964	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1965	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1966	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1967	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1968	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1969	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1970	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1971	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1972	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1973	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1974	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1975	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1976	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1977	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1978	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1979	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1980	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1981	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1982	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1983	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1984	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1985	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1986	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1987	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1988	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1989	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1990	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1991	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1992	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1993	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1994	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1995	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1996	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1997	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1998	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 1999	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2000	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2001	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2002	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2003	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2004	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2005	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2006	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2007	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2008	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2009	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2010	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2011	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2012	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2013	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2014	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2015	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2016	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2017	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2018	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2019	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2020	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2021	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2022	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2023	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2024	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2025	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2026	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2027	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2028	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2029	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2030	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2031	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2032	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2033	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2034	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2035	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2036	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2037	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2038	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2039	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2040	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2041	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2042	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2043	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2044	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2045	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2046	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2047	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2048	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2049	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2050	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2051	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2052	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2053	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2054	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2055	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2056	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2057	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2058	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2059	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2060	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2061	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2062	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2063	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2064	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2065	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2066	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2067	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2068	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2069	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2070	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2071	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2072	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2073	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2074	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2075	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2076	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2077	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2078	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2079	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2080	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2081	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2082	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2083	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2084	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2085	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2086	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2087	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2088	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2089	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2090	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2091	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2092	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2093	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2094	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2095	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2096	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2097	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2098	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2099	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2100	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2101	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2102	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2103	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2104	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2105	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2106	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2107	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2108	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2109	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2110	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2111	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2112	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2113	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2114	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2115	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2116	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2117	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2118	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2119	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2120	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2121	350 ..	350 ..	Est	840	955 ..
Tant 2122	350 ..	350 ..	Est	840	9

LES COURS

S. A. R. le duc des Pouilles est cité à l'ordre de l'armée française en ces termes :
" Commandant en second une batterie, malgré un feu intense de l'ennemi, assurait avec calme et précision le tir de ses pièces. Appelé pour effectuer un service d'observation, se rendait hardiment jusqu'aux observatoires les plus exposés des premières lignes."
Le duc des Pouilles est le second fils de LL. AA. RR. le duc d'Aoste, commandant d'armée, et de la duchesse, née princesse Hélène de France.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Alapetite, ambassadeur de France à Madrid, Mme et Mlle Alapetite sont arrivés à l'hôtel Negresco, à Nice.

INFORMATIONS

M. Venizelos, président du Conseil des ministres de Grèce, parti hier de Londres, arrive ce matin à Paris.

CITATIONS

Ont été citées à l'ordre de l'armée :
Mlle Marie de Cambourg, infirmière-major, qui n'a pas quitté les ambulances depuis le début de la guerre, tant en France qu'à Salonique et en Italie, se faisant remarquer par son énergie et son sang-froid, particulièrement pendant les bombardements de l'auto chirurgicale à laquelle elle était attachée ;
Mlle Marie-Louise de Garnier des Garets, infirmière-major S. B. M., surveillante générale d'un groupement d'ambulances avancées sur le front de Lorraine ;
Mme Emilie Gourko, infirmière (au titre étranger) à l'ambulance 221, qui donna de nombreuses preuves de bravoure, sous le bombardement, où elle est restée à son poste et trouva une mort glorieuse.

MARIAGES

En la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, hier, le mariage du comte de Coutard, lieutenant de cavalerie, pilote aviateur, avec Mlle Marie de Massol de Rebets.
Le mariage de lady Victoria Cavendish Bentinck, fille du duc et de la duchesse de Portland, avec le capitaine Michael Wemyss, fils de feu M. Randolph et de lady Lilien Wemyss, a été célébré, avant-hier, en la chapelle de l'abbaye de Welbeck.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
De Mme Jonesco, mère de MM. Take, Thomas et Victor Jonesco. Ne voulant pas rester en Roumanie pendant l'occupation allemande, elle vint en France, malgré son grand âge, et vint de succomber aux suites des fatigues du voyage. Deux de ses petits-fils servent dans l'armée française ;
De M. Lucien Wolf, ancien collaborateur au *Rappel* et au *Pays*, et directeur de la *Tribune parlementaire*, frère de Mme Caboché (Hélène Sée), qui appartient également à la presse politique ;

BIENFAISANCE

Mlle Nicole Anckier, la célèbre harpiste, donnera, demain jeudi 28 novembre, à 3 heures, 45, rue la Boétie, un concert avec orchestre, au profit des *Soldats aveugles amputés des deux bras*. Les maîtres Saint-Saëns, Widor, Ravel, ainsi que M. David Devriès, de l'Opéra-Comique, et M. Miyat Miyatovitch lui prêteront leur précieux concours. Mlle Nicole Anckier exécutera, en première audition, le morceau de concert que le maître Saint-Saëns vient d'écrire pour elle et de lui dédier.

ROSE Suave et Tenace E. COUDRAY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 41, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Téléphone 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 35 lettres ou signes.

REPARATIONS DE DENTIERES 2 fr. 50 la ligne. Dentiers en or, 15 francs par dent. — Réparations en 3 heures, 154, boulevard Magenta.

SANTÉ 2 fr. 50 la ligne. Santé rapide (énergie, succès, mémoire, bonheur). Ecr. avec détails ou venir lundi, mercredi, vendredi, 4 h. Rôp. et rens. grat. Bardez, 5, r. Annocation (16^e).

AFFAIRES PAR CORRESPONDANCE 2 fr. la ligne. Pour créer chez soi affaires p^{re} correspondance, écri. Publiée E. Gabriel, Service 3 bis, Evreux (Eure).

SUCCESIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

AVOCAT-CONSEIL. Procès, Divorces, Successions, Loyers, Sociétés, Recouvrements. Consultations : 10 francs. — 252, Faubourg-Saint-Martin.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne. G^{de} élevage louils nains min. et blancs, la champ. 1^{er} prix. Chiot minuscule, beige magn., 1^{er} prix. rareté, nuance pure. M^{re} Longeon, Lisleux.

Départ Belgique, ceder 3 étalons dressés Alsace et Groenendaal. — Frère, 44, rue Trévise, Paris.

On demande chiens ratiers petite taille, fox de préférence, essai 8 jours. — Ecrire : Elisabeth COMBESCU, 9, rue Boissy-d'Angas, Paris.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 121, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 225. Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxe nains. Expéditions 1^{re} pays. English spoken.

G^{re}iffons belg., papillons nains, Jean. fox. M^{re} Lamy, 41 bis, rue Voltaire, Paris, face métro Vincennes. CHIEN TYPQUE. Splend. joufflu 1.000 gram, 15 m^{re}, 15.000 francs. Pekinois 1^{er} prix Paris, 200 fr. 12, rue Ste-Genevieve, téléph. 546, Courbevoie.

ANIMAUX DIVERS 2 fr. 50 la ligne. Tach. chats ou chattes angoras blancs d'un an env. Paire off. A. Maurin, 35, r. du Marché, Neuilly-s.-S.

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne. PRETS. Achat titres, nu-prop., usuf., ass.-vie, hyp. Rent. viag., success. Depray, 14, r. Daubigny, 3 à 5.

Achat (très cher) de nœuds propriétés et usuf. (facilités de rachat). M. B., boîte 115, R. P., Paris.

200.000 fr. à placer sur aff. internat. stabl. De 9 à 11 heures. — Aubert, 78, rue Vauvargues.

HALLS DE L'ALIMENTATION 50, rue de la Bourse, LE HAVRE. Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

POSTAUX FRANCO toutes gares : BŒUF ASSAISONNE CACAO solubilisé, non sacré, 8 boîtes 1 kg net 46^{fr} CACAO 2 kg net 32^{fr}.

L'AMATEUR A PAVOISÉ

(Dessin inédit de L. Métivet)



— Une image de deux sous à la place du Rembrandt que je vous ai vendu ?
— Oui, c'est un petit sujet français qui, en ce moment, me chante plus que tout l'art de la Hollande.

B L O C - N O T E S

M. ADRIEN MITHOUARD, l'un de ceux de nos édiles qui s'intéressent aux choses d'art avec le goût le plus sûr, vient de se faire l'apôtre d'un projet qui m'est cher : l'érection d'un arc de triomphe au rond-point de Courbevoie. Ainsi, trois porches monumentaux, situés dans le même axe, conduiraient du cœur de Paris jusqu'aux collines qui le dominent à l'ouest ; l'élégant petit arc des Tuileries, celui de l'Etoile, celui de Courbevoie : magnifique avenue architecturale.

Cela n'empêche pas, du reste, que l'idée de dresser à la porte Maillot un décor analogue à celui de la place Stanislas à Nancy — toujours à la gloire de nos armes victorieuses — où des groupes de statues seraient reliés par des grilles en fer forgé, ne soit également séduisant ; mais les deux projets ne s'excluent pas.

Seulement, pendant ce temps, certains critiques d'art s'agitent, à ce qu'il paraît, et demandent qu'on laisse nos voies publiques et nos promenades tranquilles : « Il y a, disent-ils, assez de bonhommes en pierre et en bronze comme ça : n'en jetez plus ! »

C'est vrai que nous avons des « monuments » à la douzaine, et que beaucoup ne sont pas heureux ! Mais si on écoutait ce conseil, le résultat serait celui-ci : c'est que Paris semblerait une cité consacrée à la gloire des pharmaciens qui ont découvert la quinine, de cet excellent docteur Ricord, etc., etc., et qu'on y chercherait en vain la commémoration des quatre années les plus héroïques et les plus fécondes de l'histoire de France.

Vous avouerez que ce serait tout de même un peu paradoxal !

Pierre MILLE.

Les maréchaux et l'habit vert

Le maréchal Joffre, le maréchal Foch paraîtront-ils sous la Coupole en « habit vert » ou en uniforme de maréchal de France ?

On poussera les hauts cris à cette question, et nous entendons d'ici les protestations : « Eh ! quoi, dira-t-on, un cardinal, un évêque, un prêtre, un religieux prennent séance revêtus de leur robe, et un

maréchal de France... Non, c'est impossible, et il est certain que Joffre et Foch viendront en uniforme. »

Ce n'est pas certain du tout. D'ailleurs, il y a, en faveur de « l'habit vert », des précédents... même illustres.

Il est vrai qu'avant Joffre et Foch aucun maréchal n'était encore entré à l'Académie depuis la fondation de l'Institut en 1795 et depuis la création de « l'habit vert » par David.

Mais, à défaut de maréchaux, il y eut des généraux. Nous n'en citerons que deux.

Vous n'avez qu'à regarder, précisément dans la salle de la Coupole, au-dessus du bureau, le buste du général duc d'Angoulême, par Paul Dubois, et vous verrez qu'il est en habit d'académicien.

L'autre général, membre de l'Académie des Sciences celui-là, que l'iconographie — bustes et portraits — nous représente en « habit vert » s'appelait Napoléon Bonaparte.

Pronostication

Reynardus Lollhardus, en sa *Pronostication des Temps*, imprimée à Strasbourg en 1467, par maître Heyrich Eyesteir, écrit ceci :

« O France ! Terre généreuse ! Tu produis une fleur d'une telle vertu, que son seul parfum fera reverdir l'arbre desséché depuis de longues années ! »

Dans ce beau jardin qu'est l'Alsace, l'arbre de la Liberté vient de reverdir.

Emblèmes patriotiques

Le drapeau national noir, blanc, rouge n'ayant point conduit l'Allemagne à la victoire, la nouvelle république se propose d'adopter l'étendard de l'empire romain. Il ne s'agit point, bien entendu, de la Rome antique, mais du Saint-Empire romain. La Rome des consuls et des empereurs ne connaissait point l'usage des drapeaux. Ses emblèmes sacrés étaient, alors, des aigles des louves de bronze qui précédaient les légions.

On discute, on dispute même, sur l'origine du drapeau moderne. Quelle est l'origine de ce carré d'étoffe suspendu au bout d'une lance, et qui incarne la bravoure, l'honneur, la patrie ? Chez nous, l'origine que nos rois allaient solennelle-

ment lever à Saint-Denis fut, paraît-il, à l'origine, la chape du Bienheureux saint Martin, apôtre des Gaules.

Visite royale

En l'honneur de l'arrivée en France de S. M. le roi d'Angleterre, les Magasins du Printemps informent leur clientèle qu'ils seront fermés le jeudi 28 novembre 1918.

La bosse des mathématiques

Le jeune Régis Pilot, de Villeneuve-la-Comtesse, qui a envoyé à *Excelsior* la charmante et touchante lettre suivante, l'incontestablement cette heureuse bosse : « Monsieur le directeur,

« Ayant vu sur le journal la *France de Bordeaux* que la guerre avait coûté à tous les belligérants la somme fabuleuse de mille milliards, et comme je suis un petit écolier de onze ans, l'idée m'est venue de faire ce problème : quel poids représente cette somme en argent. Sachant que la pièce d'un franc en argent français pèse cinq grammes, j'ai voulu savoir le poids de mille milliards en argent français, et j'ai trouvé le poids de cinquante milliards de kilos ; ensuite, j'ai voulu me rendre compte combien il faudrait de wagons chargés à dix tonnes pour transporter cette somme ; d'après mon calcul j'ai trouvé cinq millions de wagons. Je vous adresse le résultat de mon problème, et, s'il est juste, comme je le suppose, j'espère que vous le publierez dans votre journal.

« Recevez, monsieur le directeur, l'assurance de mes respects.

« Régis PILOT. »
Voilà le vœu du brave petit Régis Pilot exaucé. A onze ans, il collabore — partie scientifique — à un grand journal parisien. Il connaît les délices de la lettre moulée. Bravo !

Vive George V !

Les Magasins du Bon Marché seront fermés jeudi 28, pour permettre au personnel de fêter l'arrivée de S. M. le roi d'Angleterre.

LE PONT DES ARTS

C'est vendredi prochain que seront distribués les 5.000 francs du prix de la *Vie Heureuse*. LE VEILLEUR.

A vend. 1/2 brev. charbon. Delmas, 5, Bd Magenta, Paris.

— STOCK —
Lavabos anglais disponibles
Robinettes mélangeur
Douches locales et shampooings
Bideaux nouveaux. Baignoires
Chaudières. Chauffe-bains. Chaudières
Réparations
Etabl. GIRARDOT-VINCENT
19, rue Miromesnil, 19, Paris
Téléph. Elysée 04-14

Cartes postales très beau tirage à solder de suite, avant inventaire annuel, 35 fr. le mille assorti. Maison de confiance Héraud, 8, rue de Turbigo, Paris.

DISPARUS Rides. Poils disgracieux. Envoi secret contre 2 fr. 15. — Pin, 20, rue Saint-Sébastien.

Situation assurée chez soi sans capital, sans connaissances. Ecrire Félix, 3, r. Payenne (3^e).

CRÈME GIVRÉE

Succès instantané
Fantastique
Inouï
Inépuisable
Beauté retrouvée
ESSAYEZ
CRÈME GIVRÉE, 31, rue de l'Entrepôt, PARIS
Franco un pot échantillon, 4 franc.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne. CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chiromancie, 3 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches, fêtes, ou écrire. — Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Pour connaître votre avenir par l'astrologie, envoyer votre date de naissance complète (lieu et heure si poss.) et spécimen d'écriture. Ajouter enveloppe timbrée à v. adresse et 1 fr. 50 en bon poste ou timbres p^{re} recevoir v. plan céleste et étude de vie. E. Djema, 94, avenue de la République, Paris (19^e).

COKE BRIQUETTES. Etablissements C.I.F. 41, rue Talbot. Central 78-19.

DRAPEAUX IMPRIMÉS
Etoffe seule, sans couture (franco domicile). Prix à l'unité : Anglais ou Américains, 79 x 119 à 26 fr. 30 ; 58 x 79 à 10 fr. 30 ; 38 x 58 à 5 fr. 80. Français 79 x 119 à 19 fr. 30 ; Affiches réunies 79 x 119 à 27 fr. 30. Maison Boulard, 2, r. de Sévres, Paris.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

CONTAGION ESPAGNOLE
Nouveau Coton nasal préventif
Puissance antiseptique incomparable. Pratique, propre, agréable, invisible. P. F. H. et F. H. MOHA, 35, Rue de Bondy, Paris (17^e).

BOUGIE POGNON
demande chauffeur sérieux avec références. — 35, rue Brunel, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

MARIAGES

riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 4 h. M^{re} Carlis, 64, rue Damrémont.



Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉTENSIVES du
Coaltar Saponiné Le Beuf
font de ce produit, entre autres usages, un **DENTIFRICE** de première valeur.
En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre ceux qui l'emploient à l'abri des maladies de la gorge et la porte d'entrée (Oreillons, Scarlatine, Angines couenneuses, etc.)
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des imitations.

RÉNOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE Pour CHEVEUX
17, Rue Croix des-Petits-Champs, PARIS

LE MARÉCHALAT Parfums Nouveaux
D'HORTY'S Parfums

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON